

CANADA-REVUE

SUITE DU CANADA ARTISTIQUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. II

OCTOBRE 1891

No. 10

UN CHEF

Comme les grenouilles de la fable, les conservateurs s'agitent dans leur borbier pour trouver un chef.

Ce n'est pas que les aspirants fassent défaut, mais il paraît que le haut potentat, qui d'Ottawa préside aux destinées de la grenouillère conservatrice, n'entend pas se faire faire la leçon, et se déclare très décidé à nommer qui il voudra, quand il voudra et où il voudra.

De là le refroidissement que nous constatons dans la clique qui grouille autour de nous ; de là le silence qui s'est fait autour de cette fameuse affaire de la Baie des Chaleurs ; de là surtout la cessation absolue des éloges hyperboliques dont on avait comblé pendant trois semaines le petit maître de Spencer Wood après son coup d'état.

Rien de plus drôle, par exemple, que la comédie à laquelle nous venons d'assister ; que la façon ridicule dont le prétendu chef du grand parti conservateur s'est fait jouer, s'est fait rouler.

Ah, il n'est pas fort ce *would-be* grand chef !

Toujours absorbé par l'idée fixe qui depuis six ans lui a fait commettre toutes les bêtises, consentir à toutes les platitudes, se plier à toutes les bassesses, M. Chapleau n'a voulu écouter que sa haine contre son rival, l'hon. M. Mercier, lorsqu'il a encouragé le lieutenant-gouverneur Angers dans la ligne de conduite révolutionnaire qu'il adoptait pour frustrer ses conseillers des droits à eux confiés par le peuple.

C'est la presse à la dévotion du Secrétaire d'État qui a mené cette guerre de corsaire contre le gouvernement populaire de Québec, qui a insulté aux sentiments les plus nobles, les plus vivaces de notre popu-

lation au point de lui imposer la volonté de quelques fantoches d'Ottawa, humbles valets d'une secte abhorrée, ennemie de notre race et de notre religion.

Pendant toute cette crise soulevée par le lieutenant-gouverneur, il ne se passait pas un jour qui n'apportât une nouvelle preuve de l'immixtion incessante de ce pouvoir occulte dans les affaires de notre province, et nous montrions l'autre jour que le choix de son honneur le juge Davidson comme un des commissaires est une preuve irrécusable de l'intensité du sentiment anti-canadien dans le cœur de ceux qui préparaient, *in fetto*, le renversement brutal d'un gouvernement commandant en chambre la majorité des représentants, et dans le pays la grande majorité des électeurs.

Pendant que ces machinations se tramaient, que ces *condottieri* aiguisaient leurs stylets pour poignarder dans le dos l'élu du peuple, l'hon. M. Chapleau jouissait, jubilait, reverdissait ; deux sentiments communs à cette âme vulgaire s'épanouissaient sur sa face atone : la haine satisfaite ; l'ambition assouvie.

La haine était satisfaite : Sir Hector trahi par lui était maintenant abattu, et bientôt il espérait voir l'hon. M. Mercier abattu à ses pieds par la main complaisante de Son Excellence le seïde d'Ottawa.

L'ambition assouvie : la place de Sir Hector étant maintenant vacante, il ne doutait pas qu'il lui fût destiné de la remplir aussitôt la révolution accomplie à Québec.

N'était-ce pas une récompense digne de lui ? N'avait-il pas mérité cet avancement, lui qui avait combiné ce viol, qui avait assouvi brutalement ses honteuses et séniles passions sur une constitution à peine majeure, et déshonoré à jamais l'enfant dont Sir George Étienne Cartier avait entouré la jeunesse